
Steven Millhauser

Traduire, acte magique

Le 27 juin 2001, le jury du prix Maurice-Edgar-Coindreau décernait son prix annuel de traduction littéraire à Françoise Cartano pour sa traduction du roman de Steven Millhauser, Martin Dressler ou le roman d'un rêveur américain. Le jury fêtait également le vingtième anniversaire de ce prix. Il n'est pas si fréquent qu'un auteur s'exprime à l'occasion de la remise d'un prix de traduction qui couronne l'un de ses livres. Par-delà le lauréat, le message de S. Millhauser rend hommage à tous les traducteurs.

Si, en matière de traduction, il est à la portée de chacun de reconnaître la médiocrité, il est plus difficile de déceler la qualité et quasiment impossible de définir l'excellence. Une bonne traduction est avant tout une traduction scrupuleuse. Le traducteur a pesé avec soin le sens des mots dans les deux langues, il comprend les connotations des idiotismes, obéit à la nécessité de rendre les nuances de sens. Le bon traducteur possède les vertus de l'érudit : précision, méticulosité, souci de l'infime différence, culte de la clarté. Le bon traducteur adore se trouver aux prises avec l'impossible : car bien que, par définition, il n'y ait jamais équivalence précise entre deux langues, il tend de toutes les fibres de son être à rétablir cette impossible équation. Cette passion pour la précision, pour la difficile exactitude, est une passion noble qui mérite notre plus profond respect.

L'excellente traductrice n'est en aucun cas indifférente à la précision – au contraire, elle la tient en haute estime – mais sa sensibilité est ailleurs.

Elle entend une musique qui hante chaque phrase, et s'attache à la capter et à la restituer dans sa propre langue. Et d'où vient cette musique de la langue ? Elle vient en partie du rythme créé par la dynamique des mots, en partie des sons dont se compose chacun de ceux-ci, en partie d'une suggestivité sémantique qui nous échappe et nous désespère du fait même qu'elle naît de la sonorité et du mouvement. L'excellente traductrice met tout son enthousiasme à transposer la musique d'une langue étrangère dans la sienne propre, à trouver l'équivalent rythmique et mélodique de chaque phrase. Telle est la situation idéale, qui n'est jamais complètement atteinte. Le plus cher désir de l'excellente traductrice est non seulement de graver le sens précis des mots, mais aussi de composer une œuvre qui fasse date une fois exprimée dans sa langue maternelle.

Françoise Cartano est une excellente traductrice parce qu'elle est habitée par ce souci de la musique de la langue. Si elle se montre merveilleusement scrupuleuse et cherchera toujours l'équivalent exact d'un terme technique ou d'une expression argotique, elle sait aussi prêter une oreille attentive aux rythmes des phrases et tenter de transcrire la musique américaine en une musique française. C'est pour ce magnifique effort que nous lui rendons hommage aujourd'hui. Ma dette envers elle se compte en milliers de mercis.

La traduction m'a toujours paru tenir du miracle, un miracle digne de notre admiration, et même de notre vénération, la plus profonde. J'ai beau me délecter de la langue française, je ne sais guère que la lire – mais tout à coup, grâce à la magie de la traduction, me voici capable d'écrire des phrases, des paragraphes, des livres entiers en français. On se croirait dans un conte ancien, où un enfant perdu se met à parler le langage des oiseaux de la forêt et se fait comprendre d'eux. Pour ma part, je suis particulièrement reconnaissant à Françoise Cartano la magicienne, mais je voudrais également remercier la confrérie des traducteurs et traductrices pour la tâche impossible qu'ils accomplissent au fil des ans, et qui leur vaut si peu de reconnaissance, si peu de gratification, si peu de bénéfices d'aucune sorte, alors même qu'ils sont engagés dans une entreprise digne du plus grand honneur.

Traduit de l'anglais par Dominique Rinaudo

TransLittérature avait choisi de confier cette traduction à Dominique Rinaudo parce qu'elle avait été, dix ans auparavant, l'élève de Françoise Cartano (2^e promotion du DESS de traduction littéraire de Paris7). Depuis, elle était devenue une traductrice accomplie. Dominique avait une autre passion, l'aviation. Le 28 septembre 2001, elle s'est tuée dans un accident de planeur. C'était quelques jours après avoir remis son texte. Nous avons perdu une amie.